

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

PROPOS D'UN PAYSAN

La République Chinoise

« Saistu la nouvelle ? Il paraît que Sun Yat Sen a été élu à l'unanimité président de la République chinoise... Ça marche, là-bas, en Extrême-Orient. Tout est au réveil et au renouveau. »

C'était mon vieil ami Falourd qui m'annonçait et me commentait l'élection présidentielle de Shanghai. A son habitude, le bougre me paraissait rudement emballé.

« Nous ne pouvons pas causer ainsi dans la rue, répartit-il, par ce temps froid et brumeux, viens à l'auberge, mon vieux... quelques verres de vin blanc contribueront autant que mes paroles à rafraîchir ton enthousiasme. »

Sitôt pris, sitôt pendu. Sans plus barguigner, le copain acquiesça à ma proposition et nous voilà en un rien de temps près du poêle, en face d'une chépine qui éclairera nos idées.

« Tu parles d'enthousiasme, me dit Falourd. Alors, toi, tu es de glace, tu es froid en face d'un événement pareil ? Elle ne te dit donc rien, la Révolution chinoise ?

« La Révolution, si, l'élection de Sun Yat Sen, non. Crois bien que je ne suis pas indifférent à la tempête qui secoue un territoire aussi immense que l'Europe et dont les habitants, depuis des siècles et des siècles, semblaient définitivement encroûtés dans des traditions antédiluviennes. C'était prévu. Depuis quelques années, je savais que ce bloc énorme d'inertie était entamé. Des jeunes gens d'Extrême-Orient causant avec des copains juifs de Londres avaient rendu compte d'une agitation anarchiste dans les provinces du Sud. Pour le moment, la Chine n'en est qu'à la Révolution bourgeoise, au 1789, mais laisse pisser le mouton, que le changement de gouvernement n'éteigne pas l'esprit de révolte, que la Révolution dure, il y aura des surprises et des transformations qui ne sont pas dans le programme des républicains tout court.

« T'as peut-être raison, père Barbassou. Dans la *Guerre Sociale*, j'ai lu les articles de Delaisi qui ordinairement est bien documenté. J'ai vu avec quelle persévérance avait été engendré le mouvement, comme Sun Yat Sen avait su arracher à la classe des marchands et des banquiers, les millions nécessaires à la propagande et à la révolte ; comment aussi il avait attiré le mécontentement des artisans et des paysans surchargés d'impôts et de misère ; comment encore il avait réussi à enrôler les étudiants, et à débâcher l'armée, de création toute récente, mal vue et mal payée des vice-rois et des mandarins de l'ancien régime.

Et ma foi, c'est autant de garanties d'un succès certain que le type s'est assurées, mais je dis, moi aussi, que cette Révolution sera forcément bourgeoise et que malheureusement elle ne dépassera pas cette étape.

« Peut-être, l'ami. La suprême habileté des révolutionnaires bourgeois, en tout temps et en tous lieux, consiste à faire croire au peuple travailleur que la Révolution se mijote pour lui. Il n'a qu'à faire confiance aux chefs et tout est dit. En Chine, faute du développement industriel, il n'y a que la question agraire qui se pose. Nul doute que les paysans ne revendiquent la terre ; aussi les bourgeois, en train de conquérir le pouvoir politique et la suprématie économique, ne sont pas chiches de promesses ; ils font le coup de la plus-value des terrains ; après une estimation préalable, cet excédent sera attribué aux paysans.

« Ca, c'est l'assainissement socialiste du programme républicain, une pincée de condiment pour faire avaler la ratatouille. Les gens du Tiers, pendant la grande Révolution, les républicains des sociétés secrètes sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, promettaient

aussi un nouveau régime économique ; ils tinrent parole en juin 48. Naguère, Madero promettait la terre aux peons révoltés du Mexique, s'ils l'aidaient à détrôner Diaz. Diaz n'est plus, Madero l'a remplacé à la dictature et les peons, s'ils veulent la terre, n'ont qu'à exproprier les détenteurs des haciendas et des ranchos et à lutter dans les guérillas du parti libéral mexicain.

La Chine est bien loin de nous ; les nouvelles qui nous arrivent de là-bas sont assez sujettes à caution. Aucune ne fait guère mention de l'état d'esprit populaire, si ce n'est qu'on nous parle de brigands. Des brigands, hum ! le mot n'est pas nouveau. En 1791 et plus tard, les paysans, qui, sans se soucier d'autre mesure des décrets de l'Assemblée, continuaient la lutte pour obtenir par le fer et par le feu l'abolition des droits féodaux, étaient des brigands. De même les zapatistes et les guerrilleros libertaires qui combattent actuellement au Mexique pour l'expropriation et le Communisme.

J'ai dit que la question agraire se posait en Chine. La preuve en est dans le coup de la plus-value que nous font les républicains jaunes. J'en déduis une autre dans une interview de Yuan-Chi-Kai, publiée par un journal yankee, le *New York Herald* et qu'ont reproduite les journaux de France.

Tu connais ce vieux birbe de Yuan-Chi-Kai... une franche canaille. Si Sun Yat Sen est le Gambetta des Célestes, Yuan-Chi-Kai en est le Thiers. Il y a beaucoup de chances pour qu'il soit le premier président de la République chinoise, d'une République conservatrice, d'une République sans républicains, comme disait notre Foutriquet. Le Gambetta chinois ne demande qu'à lui céder la place ; il ménagerait les transitions, effaroucherait moins les forces du passé et peut-être aussi la Finance ; enfin, il serait plus apte à arrêter au moment voulu le flot révolutionnaire.

Et pourtant, le type hésite, maugonne, louvoie. La première magistrature du pays, c'est tentant. Comme l'orléaniste Thiers, il ne serait pas fâché de proclamer que la République est le seul gouvernement possible.

« En attendant, interrompit Falourd, il a accouché d'une chinoiserie rigolote : une mixture républicano-monarchiste, un empereur et un président gouvernant simultanément : une loufoquerie pyramidale.

« Si tu veux, camarade. Au fait, c'était pas plus loufoque qu'une autre combinaison. République ou monarchie, c'est, comme on dit en Afrique, kif-kif bourrico. Le dernier empereur du Brésil, Dom Pedro, le grand ami de Victor Hugo, le savait bien : « Que les Brésiliens, disait-il un jour, se mettent en République, ils n'auront qu'à me prendre comme président », et lesdits Brésiliens, le prenant au mot quelques années après, se mettaient en République, mais ils oublièrent de donner la première magistrature du nouveau régime à leur ancien souverain.

Ce que tu appelles chinoiserie a été dans le dernier siècle une *françaserie*, comme on doit dire chez les Célestes. Relique les premières pièces de monnaie du Corse aux cheveux plats : République française d'un côté, Napoléon empereur de l'autre.

Et le timbre portugais, est-il symbolique, hein ? Tu crois que lorsque leur Manuel a fichu le camp, les nouveaux dirigeants se sont mis martel en tête à cause du papier gommé à son effigie ? Nenni ! ils ont conservé la binette royale, et l'ont tout bêtement oblitérée de l'étiquette républicaine.

Mais je jacasse beaucoup ; revenons à nos moutons, mon vieux Falourd. Je veux dire à l'interview de Yuan-Chi-Kai.

Eh bien ! si le birbe hésite, c'est qu'il craint quelque chose à la queue des républicains. « Le peuple, dit-il, n'entend pas la Révolution que le refus de l'impôt et la destitution de tout gouvernement. »

Pas d'impôt, pas de gouvernement, prise de possession de la terre ; n'est-ce pas en Chine, comme partout, la solution dictée par l'instinct du peuple et la Révolution, comme le disait Bakounine, peut-elle être autre chose que le développement des instincts populaires ? Espérons que la Chine ne s'arrêtera pas à la bouillabaisse de Yuan-Chi-Kai, ni à la République de Sun Yat Sen.

Le Père Barbassou.



CES PATRIOTARDS...

Il est bien difficile d'être à la fois plus bête et plus canaille qu'un chauvin, qu'il soit de ce côté-ci du Rhin ou de l'autre côté.

Furibonds qu'on ait laissé échapper le capitaine Lux, les journalistes allemands perdent toute mesure : parole donnée, officier parjure, baffouillent-ils, la rage aux dents. Or, en disant cela, ils mentent impudemment.

Quant à leurs collègues français, c'est, chez eux, du délire. Ils exultent, ils triomphent. Le capitaine mouchard aurait repris à lui seul l'Alsace que notre « grande presse » n'en ferait pas plus d'épates.

Et pour joindre l'ignoble au grotesque, on fait de cet homme un héros, alors que son pareil, s'il était revêtu d'un uniforme allemand, serait un infâme espion, un être abject et mille fois criminel !

Pour nous, tous les mouchards nous dégoûtent également, qu'ils portent des galons ou pas, qu'ils appartiennent à la « Tour Pointue » ou à telle armée qu'on voudra.

UN DECALOGUE

Un rat de bibliothèque exhumait dernièrement le suivant « décalogue » qui constitue, comme on verra, tout un petit manuel du parfait politicien, aussi bien aujourd'hui que du temps où il fut écrit, c'est-à-dire aux environs de 1830 :

- La Charte tu respecteras
- Dans ton langage uniquement
- L'ordre légal établiras
- Sur l'arbitraire constamment.
- Aux circonstances céderas
- Par des promesses seulement.
- La liberté proclamera
- Et la détruiras sourdement.
- Tes créatures placeras
- Pour te servir utilement.
- La vérité déguiseras
- En la présentant faussement
- Quant aux faveurs tu songeras
- A tes proches premièrement.
- Responsable tu ne seras
- Que pour la forme seulement.
- Des esclaves achèteras
- Pour l'obéir aveuglément.
- Le ministère quitteras
- Pour la Pairie uniquement.

Ce décalogue est resté d'actualité, sauf en ce qui concerne le dernier vers. C'est pour aller à la Banque que nos maîtres quittent le ministère, dit la Dépêche parlementaire, qui reproduit le « Décalogue ministériel ». Rien de plus vrai.

Répandez le « Libertaire »

On oublie trop Rousset

Certes, ce reproche ne s'adresse pas aux organisations ouvrières ; elles font ce qu'elles peuvent pour émouvoir l'opinion publique. Mais la presse ? Oh ! je ne veux pas parler de la presse bourgeoise, celle-là est dans son rôle, elle est payée pour faire le silence sur les infamies du pouvoir, et lorsqu'elle en parle c'est pour dénaturer les faits et fausser le jugement des ouvriers assez idiots pour l'entretenir de leur quotidien.

Je veux parler de la presse avancée, de celle qui devrait être assez indépendante pour pouvoir dire en toutes occasions la vérité et prendre en toutes circonstances la défense des opprimés. Belles déclarations, ma foi, et qui produisent leur effet à la tribune, mais... qu'il y a loin de là à la réalité. Je n'en veux pour preuve que l'affaire Rousset. Seule dans la presse quotidienne la *Bataille Syndicaliste* a pris nettement sa défense, seule elle a eu le courage de clamer son innocence ; mais vraiment depuis elle manque d'insistance. *L'Humanité*, elle, se renferme dans un silence prudent, et les raisons n'en sont pas tout à fait à son honneur. Ah ! si Rousset était capitaine et millionnaire, ses scrupules se dissiperaient ; les leaders du Parti feraient retentir la tribune de la Chambre de leurs protestations indignées.

Mais pensez donc : Rousset n'est que soldat de 2^e classe, et puis c'est un joyeux... un bat' d'Al. quoi ! C'est toujours délicat de prendre la défense d'un répréhensible et si par malheur il était coupable, quel sacré coup pour la fanfare. Un véritable trépas socialiste, quoi ! A la veille des élections, ce n'est pas à faire ! Aussi *L'Humanité* préfère se taire, de peur de se tromper et de compromettre l'élection des candidats du Parti. Rousset peut crever au bagne, elle n'en a cure.

Les organes hebdomadaires manquent eux aussi d'enthousiasme et d'insistance et le plus important de tous par son tirage, la *Guerre Sociale*, ne s'agit qu'en faveur de son rédacteur en chef. Pour si sympathique que nous soit Hervé et si digne d'intérêt que soit sa situation, nous trouvons qu'il est exagéré de faire reposer toute la campagne de protestation contre la répression sur son nom. D'autres que lui, aussi intéressants pour nous, s'ils sont plus obscurs, sont dans les geôles républicaines ; entre autres Broutchoux que la relégation guette.

Mais avant tout, au premier plan, Rousset, qui n'est pas au régime politique, lui, mais qui va bientôt partir au bagne où il a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de laisser sa peau.

Ah ! ce n'est guère le moment de déifier un homme, de lui tresser les palmes du martyre, pendant qu'au fond d'une cellule... là-bas... en Algérie, Rousset innocent, en proie à toutes les affres du désespoir, voit s'approcher de jour en jour l'heure de son départ pour le bagne.

Il ne s'illusionne pas sur son sort ; il sait que c'est la mort qui l'attend, et dans la solitude de sa prison il compte les jours qui lui restent à vivre ; de regrets, pas l'ombre d'un seul ; il a conscience de n'avoir accompli que son devoir, il l'a fait simplement en véritable héros qu'il est. La belle lettre qu'il

adressait dernièrement à ses parents ne permet pas d'en douter.

Le laisser partir, c'est refermer d'autre part et pour longtemps encore le couvercle du tombeau sur les bagnes africains ; c'est accorder une prime à la férocité des tortionnaires militaires ; plus de danger qu'une voix s'élève de cet enfer pour dénoncer les crimes qui s'y commettent et stigmatiser les assassins ! L'exemple du sort de Rousset servira à terroriser tous ceux qui seraient tentés d'écouter leur conscience ; et la peur, la lâche conseillère, règnera en maîtresse à Biribi.

Rousset, abandonné des intellectuels et des politiciens socialistes, ne doit pas l'être de la classe ouvrière. Et puisque nous n'avons l'espoir d'aucun autre concours, redoublons d'efforts. Son sort est entre les mains de la classe ouvrière ; c'est à elle à donner l'ampleur nécessaire à l'agitation en sa faveur pour l'empêcher d'aller au bagne, à la mort.

E. Jacquemin.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Aux fédérés

Dimanche 7 janvier, à 9 heures du matin, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, réunion plénière de la Fédération.

Ordre du jour : l'affaire Rousset. Les lois scélérates. L'organisation de l'action. Questions diverses.

Soyons nombreux !

Femmes en grève

Depuis plus d'un mois les confectionneuses de la maison Esders sont en grève. Devant l'arrogance, la rapacité de l'exploiteur, la dignité d'attitude, l'esprit de solidarité des grévistes ne se sont pas démentis un seul instant.

C'est là un mouvement des plus intéressants et qui pourrait servir d'exemple à de nombreux groupements masculins. L'Union des Syndicats n'a pas manqué, il est vrai, de venir à la rescousse de ces vaillantes femmes. Dimanche, les nombreux manifestants — au nombre desquels se trouvaient nos amis de la *Jeunesse anarchiste* — qui avaient répondu à son appel, ont fait passer au sieur Esders un quart d'heure de transes dont il se souviendra longtemps.

Bien entendu, la filaille, comme toujours, aux ordres du patron, s'est livrée, comme toujours, à des actes de sauvagerie. Charges saïes au clair, femmes assommées, etc. Le camarade Dumas, de l'habillement, a été lâchement piétiné, puis arrêté, ainsi qu'une vingtaine d'autres camarades, dont plusieurs sont encore incarcérés.

Mais ce ne sont pas ces canailleries qui auront raison de la résistance des luttueuses, pour peu que la solidarité ouvrière se manifeste en leur faveur. Elles doivent l'emporter, et il le faut pour l'avenir de l'action syndicale.

Œuvre de la Presse Révolutionnaire

L'œuvre de la P. R. rappelle à tous les camarades désireux d'intensifier la propagande par les journaux qu'elle a créé des abonnements mensuels au *Libertaire* et aux *Temps Nouveaux* au prix de 0 fr. 50, qu'elle fait le service gratuit de ces deux journaux aux camarades à qui la situation péninsulaire ne permet pas de les acheter ; de plus, à titre de spécimen, elle envoie quatre numéros aux personnes qui lui sont signalées comme susceptibles de s'y intéresser et de s'abonner.

Adresser tout ce qui concerne l'œuvre de la presse révolutionnaire à E. Guichard 58, rue des Glés, Aubervilliers (Seine).

Un Exploit de Vautour Un Attentat Lépinien

Il y a quelque temps, j'ai cru devoir attirer l'attention des camarades sur le *Syndicat des locataires*, ses méthodes, la portée de son action, la valeur de sa propagande. Je rappelais que le propriétaire parisien a tous les droits, que nous sommes désarmés, isolément, devant lui, que sa tyrannie est quelque chose d'effrayant, et que seule l'action directe des locataires coalisés pouvait espérer arracher quelques victimes aux serres féroces de M. Vautour.

C'est en effet ce qui a pu avoir lieu grâce au Syndicat des locataires, et cela se produirait sur une bien plus grande échelle si tous les prolétaires conscients adhéraient à ce groupement, comme il est de leur intérêt et de leur devoir de le faire.

Mais devant ce commencement de justice, MM. les proprios se sont émus. Ils sont puissants. Le grand chef de la police, les ministres — très démocratiques — tous les gouvernants sont des leurs. Devant eux, devant leurs monstrueux privilèges, que sont les « remparts des lois », déjà si dérisoires pour les déshérités ?

M. Vautour ayant parlé, en avant l'arbitraire le plus éhonté, en avant les cosques, en avant la force ! On l'a bien fait, voir dimanche dernier, au secrétaire du Syndicat, le camarade Cochon, qui devait démentir ce jour-là.

Illegalement ? Pas le moins du monde. Mais il ne voulait pas, avec juste raison, remettre les clefs de son appartement avant le 15, attendu qu'il restait locataire jusqu'au 15.

Sur un mot de sa propriétaire, une nuée d'agents arrivent, envahissent l'escalier, cernent la maison, barrent la rue ! Et ce n'est pas tout.

La voiture de démenagement se présente-t-elle, l'homme de Lépine lui intime (de quel droit ?) l'ordre de rebrousser chemin. L'avocat du locataire demande-t-il à voir son client, le lépinien (de quel droit ?) lui interdit de franchir le seuil du logis ! Notre camarade veut savoir au nom de quoi on l'empêche de déménager. Il lui est répondu que, sur l'ordre de Lépine, il doit auparavant remettre les clefs de son appartement à l'officier de paix. Encore une fois de quel droit ?

Depuis deux ans, nous n'avons guère cessé de protester avec la dernière force contre les scandaleux attentats à la liberté d'opinion que furent les condamnations d'Hervé. Mais nous avons toujours protesté avec une égale force contre des attentats analogues. Aussi nous regrettons, pour la *Guerre Sociale*, que celle-ci n'ait pas cru devoir associer au nom de son rédacteur en chef les noms des autres victimes de l'arbitraire judiciaire et gouvernemental. Sans doute elle n'aurait pas réuni autant de signatures ronflantes, mais de quelle autre portée eût été cette manifestation...

C'est celle-là que nous attendons. Seulement nous l'attendons du côté prolétarien. Et nous espérons bien que, pour être moins verbale, elle n'en sera que plus éloquente !

POUR ROUSSET

Le Comité de défense sociale de Marseille rappelle aux bourses du travail, syndicats et groupements d'avant-garde qu'il a fait éditer des cartes postales représentant Emile Rousset d'après une photographie prise à Médéa le 3 juillet dernier.

Répandre ces cartes postales, les faire circuler, les adresser aux parents, aux amis et surtout aux dirigeants : Président de la République, ministres, sénateurs, députés, magistrats ; c'est encore un moyen d'attirer l'attention de l'opinion publique sur la monstrueuse sentence du conseil de guerre d'Alger et travailler à la libération du héros. Prix des cartes : 3 fr. 50 le cent, franco.

Adresser les fonds au camarade Girard, trésorier du Comité de défense sociale, Bourse du Travail, Marseille.

doit auparavant remettre les clefs de son appartement à l'officier de paix. Encore une fois de quel droit ?

Depuis, c'est le patron du camarade Cochon qui, venu pour lui confier un travail, se voit éconduit par les policiers ; ce sont ses amis, ses parents que l'on empêche de parvenir jusqu'à lui. A grand peine le médecin est-il admis pour soigner sa compagnie.

Sans doute, la bonne humeur habituelle de Cochon ne se dément pas pour cela. Il arbore un drapeau rouge à sa fenêtre (d'où contravention), il illumine, harangue les sergents. Il n'empêche que nous sommes à mercredi et que le locataire est toujours bloqué chez lui comme s'il avait commis le plus effroyable des forfaits.

A la dernière heure nous apprenons que Caillaux aurait blâmé (?) Lépine...

et fait réduire à deux le nombre des agents en faction devant la porte du camarade. Le principe est donc bel et bien maintenu !

On chercherait en vain une ombre de légalité dans tous ces agissements. De grands journaux capitalistes en sont eux-mêmes stupéfaits. Le plus élémentaire droit des gens est ici violé d'une façon éclatante autant qu'odieuse.

Pour certains, le cas peut paraître plaisant et la police simplement ridicule. Nous pensons, nous, que rien n'est plus révoltant, et que si nous ne réagissons pas, nous serons bientôt fouettés publiquement par les cosques de la République comme de simples moujicks. Nos Vautours, à qui nous devons verser des dîmes exorbitantes, nous infligent déjà trop d'humiliations ; si nous n'y prenons garde, ils exigeront bientôt toutes les bassesses et l'immonde police nous réduira en état de dégradante servitude.

Pour réagir là-contre, il faut le redire, le ressasser sans cesse, il n'y a qu'un moyen : nous grouper, adhérer à un groupement combatif, en un mot agir, agir sans répit ! Hors de là, on doit s'attendre à tout.

Pamphile.

Il y a 2.000 ans L'antimilitarisme à Rome

Le sénateur Humbert se lamentait, l'autre jour, dans le *Journal* qu'en l'année 1911 le nombre des insoumis se soit élevé à soixante mille, dont la plupart, disait-il, se promènent en France, tranquilles comme Baptiste. Et il réclamait toutes sortes de mesures coercitives pour enrayer ce « mal ». C'est le moment de proposer à nos gouvernants l'exemple de l'ancienne République romaine, si chère aux auteurs du Code. Nous trouvons justement, dans l'un des derniers numéros du *Petit Marseillais*, un curieux article sur l'antimilitarisme sous l'ancienne Rome.

Il paraît qu'en l'an 275 avant J.-C., le Sénat ayant ordonné de lever deux armées, la jeunesse romaine tint plusieurs réunions publiques où l'on jura de ne pas s'enrôler. Le Sénat, inquiet, convoqua, sans dire pourquoi, tous les citoyens au Capitole. A l'heure dite, le consul s'avance :

— Préteur, commande-t-il, mettez les noms des tribus dans l'urne et tirez au sort. Nous avons quarante mille soldats à enrôler. Nous commençons aujourd'hui. Nous continuerons demain et les jours suivants.

Le préteur obéit et tire le nom de la tribu Pollia.

— Bien, dit le consul, maintenant donnez-moi le registre de la tribu Pollia.

Et ayant ouvert le registre, il cria le premier nom :

— Ancus Pollius Rufus !

Personne ne répondit.

— Ancus Pollius Rufus ! répéta le consul. Nouveau silence.

— Est-il sur la place, demanda le consul après un instant.

— Oui, dit une voix ; mais il refuse de s'enrôler et il a raison.

— L'ordre, ordonna le consul, allez chercher Ancus Pollius Rufus.

L'ordre fut exécuté et le jeune homme amené sur l'estrade.

— Veux-tu t'inscrire ? lui demanda le consul.

— Non ; je ne veux pas me battre contre des gens que je ne connais pas, que je n'ai jamais vus, qui ne m'ont rien fait. Je ne veux pas abandonner ma maison et mon champ pour enrichir les sénateurs et les chevaliers.

— Bravo ! cria la foule ; il a raison.

— L'ordre, ordonna le consul, faites faire silence !

Puis se tournant vers le préteur :

— Préteur, mettez les biens de cet homme aux enchères. Il y a, ajouta-t-il, en voyant un sénateur à côté de lui faire un signe, preneur à 150 sesterces.

La foule murmura ; mais elle n'osa protester trop haut, tenue en respect par les licteurs. Les sept arpents d'Ancus et sa métairie furent adjugés au sénateur.

Le jeune homme allait descendre de l'estrade en protestant.

— Arrête, lui dit le consul, Préteur, continue-t-il, mettez cet homme en vente.

— Moi me vendre ! s'écria Ancus.

— Oui, toi. La République n'a pas besoin d'un citoyen qui ne sait pas obéir.

— Je proteste, reprit Ancus. Tribuns, défendez-moi. Je me mets sous votre protection.

Les tribuns s'approchèrent, délibérèrent un instant, puis l'un d'eux déclara :

— Ta cause n'est pas défendable. Nous l'abandonnons.

Ancus fut adjugé comme esclave pour 200 sesterces.

Le consul reprit le registre et appela :

— Atilius Pollius Bibulus !

— Présent ! répondit aussitôt un jeune homme, s'avançant pour s'inscrire.

Et l'enrôlement continua...

Ah, si nos bons gouvernants pouvaient aller jusque-là ! Non seulement ils ne le peuvent pas — les idées ayant quelque peu cheminé, depuis, — mais encore n'iront-ils pas jusqu'où le voudrait le sieur Humbert. Ils ne demandent qu'une chose, c'est qu'on fasse le silence le plus complet sur cette « navrante statistique » par crainte de la contagion de l'exemple.

LES ENFANTS DE « LA RUCHE » A PARIS

Les enfants de la Ruche vont donner à Paris quatre fêtes.

1^{re} Fête : à la BELLEVILLOISE (20^e), le samedi 6 janvier, à 8 h. 1/2 du soir. Entrée : 0 fr. 50 centimes ;

2^e Fête : à la MAISON DES SYNDIQUES du 15^e, le dimanche 7 janvier, à 8 h. 1/2 du soir. Entrée : 0 fr. 50 centimes.

3^e Fête : au « LIBRE ECHANGE » (17^e), le mercredi 10 janvier, à 8 h. 1/2 du soir. Premières, un franc ; secondes, 0 fr. 50 centimes.

4^e Fête : à l'AVENIR DE PLAISANCE (14^e), le jeudi 11 janvier, à 8 h. 1/2 du soir. Entrée : 0 fr. 50 centimes.

Programme varié, éducatif, entièrement nouveau.

Entre les deux parties de concert, Allocution de SEBASTIEN FAURE Cordiale invitation à tous.

Aux honnêtes gens de "l'Humanité" et d'ailleurs

L'affaire de la rue Ordener qui, en ce moment, défraye la chronique journalistique, sert de thème à une certaine presse pour crier haro sur les anarchistes.

Il est avéré que chaque fois qu'un « crime » ou une action de ce genre se produit, les anarchistes en font les frais.

Que des anarchistes soient mêlés de près ou de loin à cette affaire, c'est possible ; mais que tous les anarchistes subissent le contre-coup d'actes purement individuels, voilà ce que nous ne pourrions tolérer.

Nous n'avons pas, lors de la récente affaire Flachon, incriminé tous les francs-maçons, les socialistes, etc., de se livrer à des « plaisirs sadiques » et d'abuser d'enfants mineurs. De même que jamais dans maints scandales, nous n'avons fait d'un acte particulier une question de parti.

Que les journaux et particulièrement ceux du journal *l'Humanité* nous fichent donc la paix.

Que ce journal sache bien que nous n'admettons jamais des accusations sans preuves et que les saletés, les calomnies qui s'évalent dans son numéro du 1^{er} janvier, à propos de l'affaire Gaby, nous sont odieuses.

M. Stols.

Toujours l'A. P.

Il n'avait pourtant pas bien longtemps à trainer sa vie de misère, ce pauvre vieux François Gouy qui s'est tué, la semaine dernière, désespéré que l'Assistance Publique ait brusquement réduit sa mensualité à 20 francs au lieu de 30 : il avait 91 ans !

Nous ne voulons pas savoir de quels prétextes se sont servis les fonctionnaires pour oser rationner ainsi la maigre pitance d'un vieillard de cet âge, alors que l'A.P. dispose d'un budget de 67 millions. A ce prix, il est monstrueux que des nonagénaires puissent se donner la mort, faute de pain. Nous ne pouvons voir dans ce fait qu'un crime de plus à l'actif de l'A.P.

LA GRANDE REVOLUTION

par Pierre Kropotkine

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'on lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de la Bastille jusqu'au début de la réaction thermidorienne. Il s'attache à mettre en relief le rôle du peuple dans la Grande Révolution, et sans nul doute, aucun historien n'avait jusqu'à présent analysé et dégagé aussi fortement l'action puissante et continue des gens du peuple.

Un fort volume de 750 pages, 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25. En vente au *Libertaire*.

Soutenir le LIBERTAIRE, c'est affirmer sa fermeté dans les principes d'action directe et d'incompromission politique.

L'Idee en marche

S'il nous arrive, comme à tous les êtres humains, de piétiner sur place, incapables d'un effort nouveau pour un temps plus ou moins long, les idées, elles, vont toujours de l'avant. Les nôtres particulièrement. De nos jours, quand notre propagande faiblit sur un point, il se trouve ailleurs des hommes qui, touchés par l'aile de l'enthousiasme, répandent à leur tour le bon grain, malgré tous les risques possibles.

De tout temps, c'est en pays latin que nos idées ont rencontré le plus large accueil. Au *Libertaire*, il ne se passe pas de semaine sans que nous parvenions un nouvel organe anarchiste de langue espagnole ou italienne ou encore de langue française. Soit qu'ils naissent sur le sol européen, soit dans les deux Amériques où les parias italiens et espagnols ont émigré par millions, ces organes sont en général combatifs, rédigés avec talent, et leur vitalité est grande.

En ces dernières années, grâce à eux, la propagande anarchiste prit une vaste extension dans la République Argentine. Tout récemment, nous avons pu voir une immense besogne accomplie au Mexique par une seule feuille, *Regeneracion*, mais une feuille ardente, entraînant, combative à l'extrême ; le grand mouvement économique actuel est presque entièrement son œuvre, c'est-à-dire celle de quelques camarades de race espagnole, — et qui sait ce qu'ils accompliront encore !

Aujourd'hui, c'est au Portugal que notre propagande vient de prendre, presque subitement, un développement extraordinaire. Cette semaine nous apporte un nouveau journal anarchiste — encore un — *A Revolucao Social*, de Coimbra, — chaque centre a le sien — ainsi qu'un compte rendu du Congrès anarchiste qui s'est tenu les 11, 12 et 13 décembre, sous l'inspiration de la Fédération Anarchiste du Sud.

Le Congrès a eu un plein succès. De nombreuses adhésions ont été recueillies. Une entente des plus fécondes s'est établie sur tous les points presque sans dis-

cussion : propagande antimilitariste, propagande paysanne, grève générale avec le communisme anarchiste comme fin, laquelle « doit être préparée par les anarchistes dans les syndicats », tout un programme d'action fut adopté dans un unanime enthousiasme, et c'est par des acclamations enthousiastes que ce Congrès s'est terminé.

Les anarchistes portugais sont, en effet, très bien organisés. Ils ont aussi une Fédération du Nord et avant peu ils auront une Fédération du Centre.

Mettant à profit la faiblesse relative du nouveau gouvernement, nos camarades se sont multipliés depuis la chute de l'infâme régime monarchiste. Sous leurs efforts, un superbe mouvement d'idées se dessine, le sentiment de la révolte totale se répand parmi les prolétaires.

C'est que, comme il fallait s'y attendre, la jeune République ne s'est pas montrée moins criminelle que la monarchie envers les travailleurs. Le sort de ceux-ci n'a été modifié en rien par le changement d'étiquette gouvernementale, et les grévistes ont été sabrés et fusillés par la garde républicaine avec le même entrain que par les sbires du sinistre Franco.

A la faveur d'événements aussi retentissants qu'un régime politique remplacé par un autre et de leur faillite successive, la propagande anarchiste devait donner les plus beaux fruits en enseignant au peuple à faire ses affaires lui-même. Les camarades portugais n'ont pas été au-dessous de leur grande tâche ; leur activité, leur énergie reçoivent à l'heure actuelle la meilleure des récompenses : le sentiment d'avoir suscité un grand nombre d'enthousiasmes nouveaux pour un haut idéal, le leur et le nôtre à tous.

P.

MONTJUGH I

Nouvelle édition de la Chromolithographie du camarade Sagrista, toujours détenu à Barcelone, pour une condamnation à neuf ans de prison.

Prix : un franc ; 1 fr. 15 franco recommandé.

Petits Pavés

BERCEUSE AUX ETOILES

Les petits ont répondu :
Nous n'avons pas de fortune,
Notre berceau fut vendu.

Bonne année, l'avez-vous assez entendue cette sacrée phrase hypocrite, hein, les déshérités, les tristes-misère ? L'autre semaine, je disais que 1912 serait kif-kif à 1911, que la mistouffe s'abattrait sur le peuple comme l'année dernière et cela tant que les travailleurs ne chercheraient pas la cause de leurs maux et qu'une fois trouvée, ils ne se mettraient pas au boulot pour la faire disparaître. La cause c'est l'autorité, sous quelque forme qu'elle se manifeste.

Dans quelques jours, exactement le 8 janvier, plus d'un pauvre diable la verra se dresser devant lui, sous l'aspect d'un pipé ou d'un peut-être même d'un huissier ; car cette date est le jour du terme, à Paris ; c'est l'époque où l'on balade ses bois de Montmartre à Grenelle, de la Glacière à Ménilmontagne. Heureux encore qu'un proprio ait bien voulu consentir à louer, que son cœur de valet, partisan de la repopulation à outrance, ait jugé que le nombre de gosses n'était pas trop élevé. Ceux-ci ont pour la voir, le 8 janvier, avec leurs godasses prenant l'eau, patouillant dans la boue, le corps transi de froid, sous le vent, la pluie ou la neige, leurs petits doigts engourdis, aidant le père, poussant la voiture chargée du pauvre mobilier : quelques chaises boiteuses, une petite table, un buffet, un lit, et quelques ustensiles indispensables au ménage.

Et allez donc, nom de Dieu ! faut pas s'embarrasser de meubles, les logements de Paris ne sont pas faits pour y entasser du mobilier, mais pour rapporter aux proprios, et s'ils ne sont pas grands ils sont plus nombreux et très chers. Mais, saperlotte, tout le monde ne peut pas être logé comme un ministre ou m'sieur Fallières. Et hardi ! les gosses, poussez fort, ça vous réchauffera, la rue est raide et puis vous n'avez pas fini, quand vous serez arrivés à votre nouveau domicile, il faudra encore vous appuyer cinq ou six étages en grimpant un escalier noir et puant : ce n'est pas de la faute à ce bon proprio si les plombs sont dans l'escalier et les water-closets à tous les étages.

De quoi ? vous pleurez, vous avez faim ? Ben, si vous chalez à chaque fois que vous saurez le ventre creux, vous serez cause de nouvelles inondations. Attendez un peu, tout à l'heure quand l'déménagement sera fini, on ira casser la croûte avec un bout de pain et de fromage que l'on arrosera d'un litre d'aramon et du fameux, mais il faut terminer, car la location de la voiture à bras coûterait aros.

Tenez, les petits, le voilà votre nouveau palais : est-il assez chonette ? L'été, sans allumer de feu, on pourrait y faire rôti un bon gigot, si « qu'on en aurait » ; l'hiver, le

vent y entre comme chez lui, pas mal de pauvres mômes comme vous y sont crevés de la tuberculose ; dans tous les coins, derrière un mauvais papier lapiissant les murs, des millions de microbes ont leur domicile ; la vie est superbe et donne sur une cour étroite où il semble que l'œil plonge comme au fond d'un puits, enfin ce n'est pas cher, 300 francs par an pour deux pièces grandes comme un mouchoir de poche.

Pauvres misèreux, il en est encore de plus malheureux que vous ; d'autres, ce soir de terme, n'auront pas d'abri ; le manque de travail, la maladie, que sais-je ? tous le défilé de malheureux qui s'abattent sans crier gare sur les malchanceux ; mettent la main à la bourse à sec, alors c'est l'expulsion du misérable taudis et la famille erre lamentablement de quartier en quartier, de maison en maison, espérant trouver un gîte pour les pauvres petiots. Hélas, ce soir, toute la famille logera sous les ponts.

Pendant que de salubres et spacieuses maisons seront inoccupées, que de sinistres imbeciles enfourneront des trésors, des bijoux avec des cadavres, des femmes, des petits enfants grelottant de froid et de faim, répétant avec amertume :

Pendant que les heureux, les riches et les grands Représent dans la soie ou dans les fines toiles, Nous autres les parias, nous autres les errants, Nous écoulons chanter la berceuse aux étoiles,

José Landès.

BIBLIOGRAPHIE

Entre Nous

Le 15 janvier courant, doit paraître sous ce titre une feuille polycopiée par les soins des camarades de Saint-Flour.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

Les chansons de l'Avenir Social
Marseillaise printanière (chœur) ; Vers la grande patrie (chœur) ; Il était trois petits enfants (chanson) ; Notre manan (chanson) ; La Ronde des peuples (ronde) ; La Ronde des blés (ronde).

Chaque chanson, 0 fr. 25 ; franco, 0 fr. 30.

La Gymnastique raisonnée et le massage (à l'usage des employés et des ouvriers), par Bahonneau. Méthode de gymnastique enseignée dans les groupements ouvriers, contenant 24 dessins et photographies. Prix : 0 fr. 75.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE
LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME
d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Repeupler ou surpeupler ?

Que MM. les Bourgeois commencent

Pleurez mes yeux : « Pendant les six premiers mois de l'année 1911, la France a perdu net 18.279 habitants. » Est-ce l'excédent de la mortalité qui détermine cet abaissement constant de la population, a demandé un naïf — ou insidieux — journaliste au professeur Pinard.

Il ne faut pas qu'il y ait d'équivoque, a répondu catégoriquement le docteur Pinard ; cet abaissement est dû à l'insuffisance de la natalité.

Mais il nous faut citer ses déclarations en entier. De la part d'une telle personnalité du monde médical, ces aveux — car ce sont des aveux pour la classe bourgeoise — doivent être retenus :

Il ne faut pas davantage équivoquer, a répondu l'éminent praticien, sur les raisons de cet abaissement de la natalité ; il ne faut pas chercher les coupables où ils ne sont pas ; il faut reconnaître la vérité : la France paie son tribut à la civilisation. Que le plus grand nombre jouisse de plus de bien-être ; c'est le but vers lequel on tend ; or, au fur et à mesure que progresse la civilisation, le plus grand nombre est mieux informé, et le plus grand nombre s'aperçoit que plus d'enfants implique moins de bien-être, et réciproquement. Cette vérité crée les yeux, aujourd'hui, en France. Qu'a-t-on fait pour les chefs de familles nombreuses ? Rien, ou presque rien, étant données les charges qu'ils supportent.

La cause initiale, la vraie cause de la dépopulation ! mais elle est manifeste : c'est que les Français ne veulent plus avoir beaucoup d'enfants. Et c'est la bourgeoisie qui applique le plus résolument cette décision nouvelle.

Pas plus qu'on ne cherche à réagir contre cette cause primordiale, on ne se préoccupe de remédier aux causes secondaires. Nous me demandez, monsieur, si nous avons su ramener à sa plus basse moyenne la mortalité infantile. Mais il faudrait pour cela que les mères eussent le temps, le loisir, la possibilité matérielle de remplir leurs fonctions de mères ; il faudrait que chaque mère pût se reposer pendant les deux ou trois semaines qui précèdent l'accouchement ; il faudrait ensuite que la mère pût allaiter elle-même son enfant, au moins pendant la première année : il faudrait en un mot, que la mère fût à sa vraie place, au foyer, au lieu d'être au magasin, au bureau, à l'usine. Il paraît que c'est impossible ! Alors pourquoi ces étouffements et ces plaintes chaque fois que la statistique vous apporte la confirmation d'un mal désormais chronique, la dépopulation !

Si vous étudiez de près ce singulier problème, vous vous apercevriez, monsieur, que sur les sept ou huit cents mères qui meurent au monde des enfants, pendant une semaine, à Paris, il y en a la moitié, ou presque, auxquelles il n'est pas permis, même lorsqu'elles le souhaitent d'allaiter leur enfant ! Non mais, connaissez-vous à Paris une maison bourgeoise où l'on accepterait, où l'on supporterait, une domestique avec son enfant ! Ah ! l'égoïsme féroce de la bourgeoisie !

Alors, c'est l'envoi en nourrice ! ou l'allaitement artificiel ! Beaux moyens pour relever le nombre, et les qualités physiques de la population !

Il y a quelques années, on se flattait de remédier dans une certaine mesure au mal par l'allaitement artificiel. L'Allemagne s'est engagée à fond dans cette voie... La précipitation avec laquelle elle revient en arrière prouve l'inefficacité du moyen. Mais il y a un fait qui est établi depuis longtemps et qui suffirait pour nous éclairer si nous voulions l'être ; c'est que dans

les pays où la majorité des mères allaitent elles-mêmes leurs enfants, en Norvège par exemple la mortalité infantile est réduite à presque rien !

Mais ces choses ont été cent fois redites. Notre dépopulation nous la voulons ; l'étonnement qu'elle nous cause est feint.

Ainsi m'a parlé M. le professeur Pinard, dit le reporter de *Paris-Journal*, et il conclut :

« Malheur n'est pas de la force des bourgeois français ! » disait déjà Dostoïevsky il y a plus de trente ans.

C'est la vérité même. Mais comment se fait-il, dira-t-on, que MM. les bourgeois, ceux qui sont au pouvoir tout comme les mouchards volontaires, les magistrats et autres fripouilles poursuivent de leur rage la propagande néomalthusienne ?

Cela vient tout simplement de ce que ces misérables n'hésitent pas, pour défendre leurs privilèges, à exiger des malheureux qu'ils fassent beaucoup d'enfants. Ainsi les bras surabondent sur les marchés du travail et les esclaves en uniforme ne manquent pas pour mater les récalcitrants.

Et c'est au nom de la Patrie, de la « grandeur de la France » et autres vœux maladroits que les hommes de tartelettes combattent ce qu'ils pratiquent eux-mêmes si admirablement, depuis si longtemps, et demandent qu'on pousse avec la dernière rigueur les propagandistes néomalthusiens.

Mais c'est en vain aujourd'hui. Le peuple a compris quel est, sur ce point, son intérêt, l'intérêt de sa progéniture et de la race elle-même. Et cette compréhension, nous l'espérons fermement, lui en amènera d'autres !

La fête de "l'Avenir Social"

Magnifique résultat

C'est fait : les enfants de l'Avenir Social ont leurs éternelles.

L'heureuse tentative du Groupe artistique syndical de propagande a obtenu plein succès et produit de fructueux résultats.

Une telle réussite est due en grande partie à la complaisante publicité que la presse a faite. *Libertaire*, *Bataille Syndicaliste*, *Humanité* — ont fait pendant la semaine écoulée, car afin de réduire les frais d'organisation au minimum inévitable, le Groupe organisateur supprima toute réclamation de la part de la presse.

Chansons, récits, duos furent très appréciés et les interprètes eurent leur large part d'applaudissements.

En guise d'intermède, le camarade Yves fit une de ces truculentes causeries dont il est coutumier. En phrases courtes, parfois cinglantes, il définit très justement la haute portée sociale d'œuvres comme l'*"Avenir Social"* et la « Roche » et sut traduire exactement les sentiments de tous les militants présents.

Repondant à ses invitations, tous ceux qui s'intéressent à l'effort de Madeleine Vernet vinrent au rendez-vous et c'est devant une salle comble que le spectacle se déroula dans l'ordre indiqué au programme.

Chansons, récits, duos furent très appréciés et les interprètes eurent leur large part d'applaudissements.

En guise d'intermède, le camarade Yves fit une de ces truculentes causeries dont il est coutumier. En phrases courtes, parfois cinglantes, il définit très justement la haute portée sociale d'œuvres comme l'*"Avenir Social"* et la « Roche » et sut traduire exactement les sentiments de tous les militants présents.

Le seul bandit du village, un acte de Tristan Bernard, enlevé avec brio, souleva les rires de l'assistance.

A son tour, Madeleine Vernet vint expliquer en termes émus et simples le but poursuivi par elle et ceux qui l'assistent effectivement ; puis le chansonnier Edmond Teulet détailla avec beaucoup de talent quelques-unes de ses plus jolies compositions : La Vieillesse Chanson si fine, l'Arbre de Noël si tendre et d'autres encore. Enfin l'Aiguilleur, de Claude Roland, fort expressivement joué par Frading et Louise Gall, arracha des larmes à toutes les femmes et provoqua dans tout l'auditoire un moment d'intense émotion.

Les résultats matériels ne sont pas à dédaigner ; les voici, sauf rectification : entrées payantes (grandes personnes seulement) : 214 fr. 65 ; collectes : 60 fr. 15 ; vente de brochures : 23 fr. 75 ; chansons, Mad. Vernet et Tony Gall : 12 fr. 55 ; de plus de nombreuses adhésions furent recueillies pour la 20^e section du Groupe des Amis de l'Avenir Social.

C'est superbe et le Groupe artistique syndical est heureux de remercier tous ceux qui l'ont aidé à la réussite de sa tentative. De telles réunions sont réconfortantes et saines, car elle ne peuvent que resserrer les liens d'entente et de solidarité entre les travailleurs parisiens d'une même cause et développer chez tous les sentiments d'altérisme qui font les hommes meilleurs.

Pour le Groupe artistique syndical de propagande, Tony Gall.

Comité de Défense Sociale

Nous rappelons aux camarades et groupes que nous tenons à leur disposition à l'occasion du retour en France du corps d'Armée, des images genre Epinal, au prix de 7 fr. le 1.000 et 4 fr. les 500.

Ecrire à Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le Trésorier a reçu :

Liste 42 par Daulhède 14 85 ; Jeunesse Révol. de Montivicq, 2 fr. ; Salvat à Arles, 15 fr. ; Synd. Impres. Typographique 20 fr. ; Synd. verriers Rive-de-Gier, 10 fr. ; Union des Syndicats à Perpignan, 14 fr. ; Collecte Journées par Derriol, 7 25 ; Parola à Vallauris, 6 fr. ; Jeunesse Socialiste à Caudry, 4 fr. ; Collecte et Meeting, 633 85 ; E. Cauchon, 2 fr. ; Souscription à Marchiennes par Ledoux (Belgique), 10 00 ; Ch. synd. des Brigades 50 fr. ; Collecte fête du XIII^e, 7 55 ; Franchise (Vert St-Denis), 2 fr. ; Un éperoniste Havrais 1 fr. ; Syndicat carriers-terrasiers (S-et-O.), 5 fr. ; Serouville, 5 fr. ; Comité de défense d'Amiens 14 fr. ; Comité de défense de Boulogne 5 fr. ; Souscription L.L. berlioz 0 50 ; Comité de Défense Marseille, 7 fr. ; Union des Syndicats de la Seine, 250 fr. ; Synd. Charpentiers en fer 25 fr. ; Rallay à Maisons-Alfort, 1 fr. ; Sylva Honage Entrechamps, 0 75 ; Un copain (Vienne) 1 fr. ; Coll. Coop. La Proletarienne La Montagne, 3 10 ; Trois terrassiers ; Lefranc, Chazalès, Castelnaud, 2 fr. ; Union des Syndicats du Havre, 7 fr. ; Collecte tailleurs de pierre, par Benazzi à Carville-Rouet, 7 40 ; Collecte employés de la coop. L'Éclair par Duplessis 18 35 ; synd. du Bâiment, Le Mans 14 fr. ; Jeunesse syndicaliste, Le Mans 2 fr. ; En caisse, 303 50. Total..... 1.472 70 Dépenses..... 333 65 Reste en caisse..... 1.139 05

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

PAPILLONS DE PROPAGANDE

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

48 textes différents : le cent 0 fr. 25, envoi compris.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19^e).

TOUS PAREILS

BUDA-PEST

Le 12 novembre, le parti social démocrate organisait une réunion contre la guerre Italo-Turque à Buda-Pest. A cette réunion assistaient le délégué du bureau socialiste international Otto Bauer, de Vienne, qui parla en allemand, D. Bokanji, en hongrois. Ces deux orateurs flétrirent à propos le gouvernement italien pour son brigandage. Bokanji saisit l'occasion pour faire un reproche au parti social démocrate qui — d'après lui — ne pouvait empêcher la guerre, parce qu'il n'est pas uni. Ses membres sont toujours en chicane et s'occupent trop du « nuisible syndicalisme » pour délaisser l'action parlementaire.

« Les camarades allemands réussirent à empêcher la guerre à propos du Maroc, entre l'Allemagne et la France, parce qu'ils sont disciplinés et apprécient hautement le parlement. »

Vous connaissez mal les affaires citoyennes Bokanji ; car ce ne sont pas les social-démocrates qui empêchèrent la guerre, mais le gouvernement anglais qui se mêla au concert. La guerre aurait pu éclater, ce ne sont pas nos camarades allemands qui l'auraient empêchée, ils ne sont pas antimilitaristes. En ce qui concerne le syndicalisme, c'est une déviation complète de la question.

Certes, en chaque pays les syndicalistes et les anarchistes propagent fortement l'antimilitarisme. Ils tâchent toujours de saper ce pilier le plus solide du capitalisme, et cette cause principale de la guerre. Qu'ils ne soient pas en nombre suffisant pour empêcher la guerre, ce n'est pas leur faute mais la vôtre ! qui avez tué chez les travailleurs toute haine contre la guerre, et qu'on danse au son de la musique militaire.

De beaux discours valent très peu contre la guerre ; c'est bon tout au plus à renverser les murailles de Jéricho. Les capitalistes n'entendent pas notre plainte, elle ne peut que montrer l'impuissance de l'Internationale ouvrière. Mais si les idées de la majorité des ouvriers deviennent saturées d'antimilitarisme, alors ils ne tueront plus leurs frères innocents, mais tourneront leurs armes contre leurs maîtres assassins. Et ce sera le plus éloquent discours, car il renversera l'état social actuel.

Traduit de l'Espéranto (Internacia Socia Revuo) numéro de décembre.

EN PROVINCE

LYON

Les réformes dans les syndicats

Plusieurs organisations lyonnaises souffrent de l'action néfaste des réformistes. Je ne veux pas entrer dans l'examen de chacune pour stigmatiser comme il convient tous les politiciens arrivistes, qui sont la principale cause du piétinement sur place que subit le Syndicalisme à Lyon. Je me contenterai pour le moment de m'occuper de la mienne, qui passe pour une des plus puissantes, parce que je pense que les militants de ces divers syndicats, feront comme nous tout le nécessaire pour ramener sur son vrai terrain le syndicalisme. Pour cela notre travail est tout tracé à nous révolutionnaires. C'est celui qui consiste d'abord à dévoiler les manœuvres de ces équivoques dirigeants syndicalistes qui soutiennent plutôt les intérêts des exploités que ceux de leurs frères de misère. C'est ce qui se passe au syndicat des

Omnibus et Tramways de Lyon. Depuis trois ans que je suis à l'organisation, depuis que j'assiste à toutes les réunions, où l'on traite de nos intérêts, j'ai toujours constaté qu'en réponse aux revendications présentées par les délégations, la plupart s'étaient transformées en promesses qui attendent toujours leur réalisation ; et pourtant je crois que dans tout ce que nous demandons rien n'est exagéré ; nous demandons de meilleurs freins et des voitures si non fermées mais qui du moins nous mettent à l'abri. Eh bien, non, rien de tout cela, aussi bronchites et rhumatismes font-ils rage. Il est vrai que la Compagnie y trouve du bénéfice ; au lieu de payer des hommes 5 fr. 75, elle en est quitte avec 4 fr. 25 qu'elle donne à des auxiliaires.

Or, il me semble que si nos pontifes stimulaient un peu plus l'énergie des camarades par l'éducation nous n'en serions pas à pleurnicher, nous aurions la force de réclamer ce qui est juste. Mais si nous dormons sur quelques pauvres lauriers conquis, la Compagnie, elle, veille à ce que nous ne puissions pas en conquérir d'autres. Elle est dans son rôle ; c'est nous qui ne sommes pas dans le nôtre.

Si au lieu de suivre aveuglément ces mauvais bergers qui tous les jours font ce qu'ils peuvent pour nous détourner du vrai but, nous apprenions à faire nos affaires nous-mêmes nous arriverions à savoir que nous sommes aussi misérables les uns que les autres, que nous souffrons tous des mêmes maux et nous comprendrions par conséquent que nous devons tous nous unir pour en détruire les causes : l'exploitation de l'homme par l'homme.

Au lieu de cela, nous sommes tellement veules que nous transmettons nos pouvoirs aux mains de pontifes qui n'ont qu'un seul souci, la satisfaction de leur personnalité et la conservation pour le plus longtemps possible de la sinécure que nous leur avons procurée. Et pendant ce temps, au lieu de nous éduquer en lisant des livres et des journaux de notre classe, nous allons nous abrutir chez le bistro en nous gorgant d'alcool pour le plus grand profit des ennemis de notre émancipation, les exploités de toutes sortes.

Emile Mathis, du Syndicat de l'O. T. L.

Communications

Groupe syndicaliste international des amis de la B. S. — Samedi 6 janvier 1912 à 8 heures du soir, concert et bal au profit de la B. S. Causerie par Pierre Dumas de la B. S. Partie théâtrale. Partie artistique. Prix, 1 franc.

Foyer Populaire de Belleville. — 5, rue Henri-Chevreau, jeudi 11 janvier. — L'Avenir intellectuel de la Chine, par Pratiello, publiciste. Réunion samedi 13, présence indispensable de tous les adhérents du F. P.

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe des originaires de l'Anjou. Dimanche 7 janvier à 2 h. 1/2 très précises, salle Fabien, 70, rue des Archives (39).

Causerie par le camarade E. Jacquemin de la Fédération : Le parti révolutionnaire : l'impossible union. Nous rappelons aux camarades que toutes les conférences sont contradictoires.

Groupe anarchiste italien. — Réunion samedi 6 janvier à 8 h. soir, 43, rue de Bretagne. Sujet : Vieilles idées et programme neuf.

Comité du Droit des Gens de la Seine. — Meeting de protestation contre toutes les injustices le samedi 6 janvier à 8 h. 3/4 du soir, 71, rue d'Orléans au Grand-Montrouge.

Orateurs inscrits : Léon Bonney, Amable Joserey, R. de Marmande. Entrée libre.

Groupe anarchiste individualiste l'Effort. — La réunion de la semaine dernière annoncée dans le *Libertaire* n'ayant pu avoir lieu, les camarades sont informés qu'une nouvelle réunion aura lieu le samedi 6 janvier, à 8 h. 3/4, 43, rue de Bretagne.

Constitution d'un groupe. Causerie par un camarade sur « Le marxisme anarchiste et les moyens d'en sortir ».

UN PEU D'HISTOIRE

(Suite)

Dans quelques villages, la peur ou la haine de l'anarchiste subsiste encore, on voit les propagandistes d'un mauvais œil, ses paroles sont déformées, le paysan voit en lui le « voleur » qui veut lui prendre son bien, sa ferme, ses animaux, le « partageux » qui veut vivre grasement en partageant le produit du travail, mais pas le travail ; néanmoins 40 ans de république, de scandales politiques et financiers, 40 ans de misère, de budget toujours plus lourd, d'impôts toujours croissants ont fini par dessiller les yeux des moins clairvoyants ; le paysan vote « ben » encore, prend « ben » sa plus belle blouse pour aller faire son « devoir » d'électeur, mais la foi, la conviction n'existent plus chez lui, ce « devoir » il le fait souvent par force, par crainte du propriétaire qui le tient sous sa domination.

Un fait d'ordre économique sert aussi à la diffusion de nos idées, dans les campagnes ; le paysan déserte la terre pour venir à la ville où il croit trouver une vie plus large, plus luxueuse ; là il se mêle aux travailleurs des usines, s'habitue au syndicat, lit des journaux, discute peu à peu et quand il retourne au pays il y rapporte des idées nouvelles ; les vieux hochent la tête et trouvent que le respect de la famille, de la patrie s'en va et regrettent tout haut le temps de l'obéissance, du respect aux riches, aux maîtres ; mais les jeunes se disent qu'en effet les produits de la terre devraient être à ceux qui travaillent. La « Terre qui meurt », pour me servir de l'expression de mon compatriote cléricale René Bazin, n'est pas une vague expression ; oui, elle se meurt parce que le paysan ne peut plus y vivre, elle se meurt parce que la cupidité, l'égoïsme de ceux qui nous gouvernent l'ont tuée en forçant le paysan à l'abandonner ; ce sont eux

qui ont fait notre propagande en poussant le paysan dans les bras de l'ouvrier, et aujourd'hui le travailleur du sol ne nous poursuit plus avec sa faux ou avec sa fourche, il nous écoute et peu à peu il nous comprend ; nous ne pouvons qu'en remercier la République ploutocratique.

Le 17 février 1894, nouvelles perquisitions chez les compagnons et arrestations en masse ; l'émotion soulevée par l'explosion de la bombe de l'hôtel Terminus était loin d'être calmée quand, le 19 du même mois, deux nouveaux actes de propagande par le fait se produisirent, l'un dans un hôtel garni situé au n° 69 de la rue Saint-Jacques. Pauwels fut soupçonné d'en être l'auteur. Après avoir loué une chambre meublée, il écrivait au commissaire de police du quartier une lettre signée Rabardy, dans laquelle il annonçait son suicide et s'excusait fort poliment du dérangement qu'il causait. Le commissaire, venu avec des agents constater le fait, faisait forcer la porte qui, en s'ouvrant, provoquait l'explosion. Quatre personnes furent blessées mortellement. La deuxième bombe, placée dans des conditions analogues, faubourg Saint-Martin, n'exploda pas.

Ce, pendant que des manifestations anarchistes se produisaient au cimetière d'Ivry, sur la tombe de Vaillant. Le jour de l'attentat d'Emile Henry, un député de Marseille interpella le gouvernement sur les manifestations qui avaient eu lieu sur la tombe de l'auteur de l'attentat du Palais-Bourbon. Raynal, ministre de l'Intérieur, répondit par une déclaration de guerre contre les anarchistes, plus violente encore que les précédentes.

Le 15 mars, Jean Pauwels, anarchiste belge, en voulant déposer un engin à l'église de la Madeleine, fut tué par la bombe qu'il portait sous ses vêtements et qui explosa accidentellement.

Comme on le voit, malgré les menaces du gouvernement, malgré les lois scélérates,

les actes de propagande par le fait se succédaient avec une foudroyante rapidité, la terreur était à son comble ; malgré la surveillance de tous les instants à laquelle étaient soumis les anarchistes, les attentats allaient continuer à jeter l'effroi dans les rangs de la classe possédante.

Le 4 avril, une nouvelle bombe fut lancée contre la devanture du restaurant Foyot, rue de Condé, en face du palais du Luxembourg. Quatre personnes furent blessées, parmi lesquelles Laurent Tailhade, qui fut atteint grièvement. Les journaux bourgeois se gaussèrent de Tailhade qui, lors de l'explosion de la bombe lancée par Vaillant, avait dit : « Qu'importe la vague humanité, si le geste est beau ». Après sa guérison, l'écrivain anarchiste reprit sa place dans le rang des propagandistes par la plume, tout au moins pendant quelques années. Un article : *Le triomphe de la domesticité*, paru dans le *Libertaire* à l'occasion du voyage du tsar en France, lui valut même, le 10 octobre 1901, un an de prison. Par la suite, nouveau saint Paul, Tailhade devait trouver son chemin de Damas. L'auteur de l'explosion du restaurant Foyot resta inconnu ; cet acte devait être l'un des derniers de ce genre et l'action purement terroriste allait se combiner avec l'action éducative. La classe ouvrière allait s'organiser puissamment dans les syndicats, dans la C. G. T. et continuer, sous l'impulsion des anarchistes, à combattre le capitalisme et l'autorité avec d'autres moyens (action directe, sabotage).

Le 27 avril, Emile Henry comparut devant la cour d'assises de la Seine. Intelligent, énergique, instruit, il avait préparé lui-même ses engins. Il était accusé de cinq assassinats et de vingt tentatives. De l'avis de tous ses ennemis, il était doué d'un extraordinaire sang-froid, d'un étonnant courage. L'interrogatoire fut un long duel entre l'accusé et le président, un nommé Pottier ; dès les premiers mots, l'accusé se pose en accusateur, en justicier, et le président est visiblement mal à l'aise en présence d'un tel adversaire,

A la question : « Vous avez dit à l'instruction : Je voulais tuer le plus de monde possible », Emile Henry répond froidement : « Parfaitement. » Puis il déclare qu'il a attendu une heure à l'hôtel Terminus avant de jeter sa bombe, dans laquelle il avait placé 120 balles, afin qu'il y ait plus de monde, car il comptait sur quinze morts et vingt blessés.

Le sieur Pottier reproche ensuite à Emile Henry d'avoir collaboré au journal anarchiste *l'En-dehors*, dont Matha était gérant, puis d'avoir la photographie de ce compagnon sur lui lors de son arrestation, d'être l'ami d'Ortiz, enfin il pose des questions inutiles qui n'avaient pour but que d'essayer de compromettre des anarchistes qui n'étaient pour rien dans l'affaire de l'hôtel Terminus. Dans ce procès, comme dans tous ceux intentés aux anarchistes, la mauvaise foi la plus flagrante préside aux débats. Mais l'accusé ne se laisse pas faire, il riposte sans défaillance aux attaques du président, quand il n'attaque pas le premier. Voyant que Emile Henry ne veut dénoncer ni compromettre ses amis, le président devient rageur ; jusqu'à ce moment il n'a été que ce qu'il avait été avant lui tous les présidents d'assises chargés de diriger les débats contre des compagnons : un fidèle et dévoué serviteur de ses maîtres, un plat valet ; il va devenir insultant : « Vous refusez, dit-il à Henry, d'avouer que vous avez tendu à un voleur vos mains que nous voyons couvertes de sang ». Fiévreusement, d'une voix calme, l'accusé répond : « Mes mains ne sont pas plus couvertes de sang que votre robe rouge, monsieur le président ». Le sieur Pottier se mord les lèvres, on a l'impression qu'il regrette d'avoir posé une si malencontreuse question ; d'ailleurs ce président n'en est pas à une gaffe près. C'est ainsi que tel un bon bourgeois d'intelligence épaisse et lourde comme Labiche nous en a montré dans quelques-unes de ses fines comédies, il déclara à l'agent Poisson « saluez avec respect sa poitrine d'agent courageux ». Sur les bancs de la presse et dans la salle, ce fut une explosion de rire mal contenue ; le soir,

il n'était question dans les bureaux de rédaction que du salut respectueux « à la poitrine » décorée du brave agent.

(A suivre.)

E. Guichard.

BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures. *La Biologie*, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures. *La Botanique*, par J.-L. de Lanessan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 121 figures.

La Physiologie générale, par le Docteur Laumonier, 580 pages, 28 figures.

La Physico-Chimie, par le Docteur Fauvel, rôle de la physico-chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.

La Psychologie ethnique, par Ch. Letourneau. Mentalité des races et des peuples, 550 pages.

L'Embryologie générale, par le Docteur Roule. Origine et évolution des êtres, 512 pages, 121 figures.

Chaque volume : 1 fr. 90, pris au *Libertaire* ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.

UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paepe, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco 0 fr. 60.

Langue internationale Esperanto. — 65 cours gratuits dans les écoles de Paris et 15 dans les coopératives, maisons des syndicats etc. organisés par Libéria Stelo et la Fédération Syndicale espérantiste (association de travailleurs espérantistes). Lire les annonces de ces cours dans la *Bataille*. Pour les camarades habitant les pays où il n'y a pas de cours, un cours gratuit par correspondance fonctionne toute l'année. Ecrire Libéria Stelo, 49, rue de Bretagne, Paris, avec timbre pour réponse.

CLICHY
Formation d'un groupe révolutionnaire communiste. Utilité de se rattacher à la Fédération; vendredi, 20 décembre à 8 h. 30, exodes du soir. Bourse du travail, 25, rue Martre, 3^e étage, Clichy.

AVIGNON
Comité de Défense Sociale d'Avignon. — Réunion des membres du Comité de Défense Sociale, le samedi 6 janvier, à 8 h. 30, du soir, salle réservée du café de l'Entrée, place de l'Horloge, Avignon.

Ordre du jour : Nomination définitive du bureau ; adhésions nouvelles ; affaire Roussel ; organisation de meetings de protestation dans le département de Vaucluse.

SYNDICAT GÉNÉRAL DES TRAVAILLEURS DE L'AILLÉMENTATION — Assemblée générale le dimanche 7 janvier à 2 heures très précises du soir. Grande salle de la Bourse du Travail, rue Sainte-Garde, et place Pie, Avignon.

Ordre du jour très important. Un appel pressant est fait à tous les travailleurs de l'industrie de l'alimentation.

A l'issue de la réunion, causerie par un camarade.

ANGERS
Le groupe des amis de la B. S. convoque ses adhérents, ainsi que les lecteurs de la « Bataille Syndicaliste » du « Libéraire » de la « Guerre Sociale », des « Temps Nouveaux ». A la réunion de dimanche 7 janvier, bourse du travail, à dix heures du matin. Cotisations, nouvelles adhésions, etc.

ANICHE
Groupe d'Etudes. — Réunion du groupe, dimanche 7 janvier à 5 heures, salon du Syndicat. Appel est fait à tous les lecteurs de journaux révolutionnaires. Causerie sur la Bonité, par Bluet.

Sont cordialement invités à la contradiction Herrmann, pasteur et Andress, sillonniste.

BORDEAUX
Groupe d'éducation sociale. — Dimanche 7 janvier, à 3 heures de l'après-midi, au bar du Dragon, rue des Augustins, dans l'arrière-salle, causerie du camarade Rispail sur le Syndicalisme révolutionnaire, ses moyens, son but. Dimanche 14 janvier, à la même heure, au

même endroit, le camarade Antoinette Antignac traitera le sujet suivant :
Le faux individualisme et le vrai.
Réponse aux erreurs, aux sophismes de quelques individualistes.

Un appel sincère est adressé aux amis comme aux adversaires.

HONFLEUR
Groupe d'Etudes Sociales. — Les camarades honfleurais, lecteurs du *Libéraire*, sont invités à se réunir vendredi, 5 janvier prochain à 8 h. du soir au bureau du Syndicat des boisiers, quai Le Paulmier, Causerie par un camarade.

SOTTEVILLE-LES-ROUEN
Libéria Stelo. — Cours gratuits d'Espéranto les mercredis, à 8 h. Famille Laborieuse, rue de Paris.

GORBIE
Cours d'Espéranto gratuits organisés par Libéria Stelo au Groupe libértaire.

SENS
Libéria Stelo. — Cours gratuits d'Espéranto à l'Econome, place Champbrtrand.

LONDRES
Groupe d'Etudes Sociales. — Aux socialistes, communistes, syndicalistes, libértaires et anarchistes habitant Londres.

Le groupe vous convie à une réunion qui aura lieu à son siège, 6 Meard Street Dean, 8, Oxford Street, le samedi 6 janvier 1912 à 8 h. 30 pour étudier les moyens d'édifier une maison commune.

L'importance de cette réunion ne peut échapper à aucun camarade et nous comptons sur la présence de tous pour nous aider dans la tâche à accomplir.

Vient de paraître :

Vers l'Education Humaine

LA LAIQUE CONTRE L'ENFANT
par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, franco : 2 fr. 20.
On trouvera dans cet ouvrage, avec un aperçu d'une éducation vraiment libértaire, le procès complet de l'enseignement étatisé.

En vente à la librairie du LIBERTAIRE.

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE.
15, rue d'Orsel. — Paris.

LES BELLES ÉTRENNES

Collection d'eaux-fortes et de lithographies originales tirées en nombre limité, sur très beau papier de Chine, Hollande, etc., grand format.

Portraits de Tolstoï, E. Reclus, A. France, Bianqui, Louise Michel, S. Faure, E. Zola, Bjornson, Ibsen, Gorki, Kropotkine, Hervé, Cipriani, Ferrer, Berthelot, K. Marx, Mirbeau, P. Lavroff, Andreiew, Spencer, Yvetot, Marck.

Splendides gravures du peintre-graveur A. J. ALEXANDROVITCH.

Prix de chaque portrait : 3 francs ; 3 fr. 25 franco recommandé, sous tube.

Portraits de Laisant et de Naquet : 20 francs chaque.

Les mêmes, en cartes postales : 10 cent ; franco : 15 cent.

En vente au « LIBERTAIRE ».

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du Libéraire (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girault).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne.....	0 10 0 15
Le Communisme et les parassistes (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devadas).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girault).....	0 15 0 20
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur, ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guédo).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg Yvetot).....	0 15 0 20
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D ^r Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
La remise de socialistes (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65

L'ILLUSION PARLEMENTAIRE (Laisant)	
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
La grève des électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de socialistes (Juvénat).....	0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des <i>Œuvres</i> de Babeuf).....	0 50 0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Lise Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF	
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; les Compagnons du bâtiment, 2 brochures ; Les Blessés : chaque brochure.....	0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais).....	2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mest).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipavay).....	0 50 0 55
La panacée révolution (Jean Grave).....	0 15 0 20
Justice (Fischer).....	0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Vernehes).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda).....	0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaughi).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10 0 15
Opinions subversives (Clementeau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allermane, Géraud-Richard, La livraison).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Billard).....	0 40 0 45
La hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou).....	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10 0 15
A bas les morts (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Vernehes).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20

CHANSONS	
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernehes).....	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernehes).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES	
Portraits de Ferrer et de S. Villafraña.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 85
Vues de « La Ruée » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guetchoum, Sazonoff et Ragoznikova, chaque.....	0 10 0 15

Petite Correspondance

PORTAL, à la Montagne. — Ne trouvez pas trace de votre première lettre. Avez-vous transmis votre commande.

C. DOOGHE. — R. Dupuis, 69, rue Vieille-du-Temple, demande de les nouvelles.

Eugène Martin avertit le GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE WAZIERS qu'il lui a adressé les affiches comme suit : Alfred Hubert, Groupe d'Et. Soc. de Waziers, il n'avait pas d'autre adresse. Réclamez à la poste si vous n'avez rien reçu.

Il avertit le camarade COTTON de CARHAIX qu'il a fait l'envoi chez M. Roussel.

Il a fait l'envoi demandé par le camarade MAIL D'ALFORTVILLE.

Les camarades 1 et 2 R. C. peuvent aller à la poste restante.

Si le camarade Moreau, du XVIII^e, a changé d'adresse qu'il veuille bien le faire savoir.

ENTRAIDE

Deux camarades aides carrelers demandent emploi. Urgent. S'adresser au journal.

Bluette désire entrer en relations avec camarade faisant le commerce de bonnetterie et de coupons. Lui écrire, Jules Charlet, rue Vaillant à Erre (Nord).

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwaab et Neebe.
L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de coupures de journaux français et étrangers fondé en 1889. Le *Courrier de la Presse* reçoit, lit et découpe tous les journaux et revues et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Fournit coupures de journaux et revues sur tous sujets et personnalités.

21, boulevard Montmartre, Paris

Les camarades dont l'abonnement est échoué sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

Un livre attendu depuis des siècles !
Deux mille ans de préjugés vaincus !
Une révolution dans les mœurs humaines !

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

De l'application de cet enseignement doit résulter un immense bienfait pour tous.

Après le pain, la question sexuelle domine toute la vie. Pour la bien résoudre, pour accroître ses chances de bonheur, chacun doit lire et appliquer.

L'Initiation Sexuelle

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE
15, Rue d'Orsel, Paris (18^e)

VOLUMES

ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition).....	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elise Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V, chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Camelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet.....	3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes).....	0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35 1 50

HISTOIRE	
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louise Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeuxetés de l'exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
L'individu contre le jour (Reclus).....	3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus).....	2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION	
L'initiation sexuelle (G. Bessède).....	3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine).....	3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 » 3 50
Precis de Sociologie (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75 4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier).....	5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelièvre).....	4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Girault).....	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C.-A. Leisner).....	2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S.M.Say).....	2 » 2 45

Comment nous ferons la révolution (par Pouget et Palante).....	1 60 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff).....	2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE	
L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion).....	2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker).....	2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumme).....	2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
L'Ethique (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel).....	2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec).....	3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stirner).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elise Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau.....	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner) trad. de A. Regnard.....	2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel).....	1 » 1 40
Religion et Evolution (Haeckel).....	1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel).....	1 » 1 40
Descendance de l'Homme (G. Boleche).....	1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal).....	1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargame).....	1 50 1 70
Œuvre de la Terre (Ch. Sauerwein).....	1 50 1 70
Histoire de la Création (F. Haeckel).....	3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 90 2 25
La Géologie, (Guédo).....	1 90 2 25
La Biologie, (Letourneau).....	1 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesseau).....	1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	1 90 2 25
La Physiologie (L. Moissonnier).....	1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau).....	1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80

||
||
||